

N° 48. — 16 Décembre 1921.

LES FILMS ERKA passent dans les bons Cinémas

Cinémagazine

PARAIT TOUS LES VENDREDIS

1 Fr.



BETTY COMPSON

FILM ERKA

Les Grandes Productions Françaises

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

présentera prochainement

L'Empereur des Pauvres

d'après les célèbres romans de M. FÉLICIEN CHAMPSAUR

Adaptation et mise en scène, en six époques, de M. RENÉ LE PRINCE

avec :

LÉON MATHOT

L'Admirable Créateur des rôles d'Edmond DANTÈS, dans MONTE-CRISTO
.. .. Luc FROMENT, dans TRAVAIL, etc., etc.
dans le rôle de Marc Anavan, l'Empereur des Pauvres

M. Henry KRAUSS - M^{lle} Gina RELLY

l'inoubliable Jean Valjean, des Misérables
dans le rôle de SARRIAS

dans le rôle de SYLVETTE

et plus de DEUX CENTS des meilleurs Artistes
de l'Écran et du Théâtre, parmi lesquels :

MM. Charles LAMY, MAUPAIN, LORRAIN, SCHUTZ, MOSNIER, de ROCHEFORT
HIERONIMUS, A. MEYER, DALLEU, HALMA, CHAMPDOR, LUGUET
BURGAT, MAILLARD, SALVAT, BRAS, de KARDEC, BRUNELLE, P. LAURENT
etc., etc.

Mlle ANDRÉE PASCAL, Mmes Jeanne BRINDEAU, Lucy MAREIL, BARBIER-
KRAUSS, Madeleine ERICKSON, INGERNYBO, Jeanne AMBROISE, Lily DESLYS
Madeleine SEVÉ, A. VERVIERS, BARSAC, DURIE, Suzy PIERSON, etc.

L'EMPEREUR DES PAUVRES sera publié en Feuilleton dans
LES GRANDS QUOTIDIENS DE PROVINCE

et, chaque semaine, dans **Cinémagazine** avec les photographies du film.

Le Numéro 1 fr.

N° 48

16 Décembre 1921

Cinémagazine

Hebdomadaire Illustré paraissant le Vendredi

ABONNEMENTS

France Un an 40 fr.
Six mois 22 fr.
Trois mois 12 fr.
Un mois 4 fr.

Chèque postal N° 309 08

JEAN PASCAL et ADRIEN MAITRE
Directeurs

3, Rue Rossini, PARIS (9^e) - Tél.: Gutenberg 32-32

Les Abonnements partent du premier de chaque mois.
(La Publicité est reçue aux Bureaux du Journal)

ABONNEMENTS

Étranger Un an 50 fr.
Six mois 28 fr.
Trois mois 15 fr.
Un mois 5 fr.

Paiement par mandat-carte international

PETIT RECENSEMENT ARTISTIQUE ET SENTIMENTAL

Cette enquête a pour but de renseigner nos lecteurs sur leurs artistes favoris en donnant la parole aux intéressés eux-mêmes. Nous avons déjà publié les réponses de Régina Badet, Gaby Morlay, Marcel Lévesque, Musidora, Madeleine Aïle, Sandra Milowanoff, Huguette Duflos, Léon Mathot, René Cresté, Georges Biscot, France Dhélia, Paul Capellani, Juliette Malherbe, Ginette Archambault, Baron fils, Georges Mauloy, Gina Relly, Jean Dax, Geneviève Félix, Edouard Mathé, Georges Melchior, Nadette Darson, Romuald Joubé, Simone Vaudry, Jeanne Desclos, Charles Vanel, Stacia de Napierkowska, Fernand Herrmann, Maguy Deliac, Claude Méréelle, Suzanne Bianchetti, Sabine Landray, Andrée Brabant.]

CLAUDE FRANCE

Vos nom et prénom habituels ? — *Jane-Françoise, comtesse de Chilly.*
Lieu et date de naissance ? — *Paris, 9 mars 1895.*
Quel est le premier film que vous avez tourné ? — *« Le Carnaval des Vérités ».*
De tous vos rôles, quel est celui que vous préférez ? — *Le prochain.*
Aimez-vous la critique ? — *Oui.*
Avez-vous des superstitions ? — *Aucune.*
Quel est votre fétiche ? — *Un fer à cheval.*
Quel est votre nombre favori ? — *Tous.*
Quelle nuance préférez-vous ? — *Le rose et le noir.*
Quelle est la fleur que vous aimez ? — *Je les aime toutes.*
Quel est votre parfum de prédilection ? — *L'Heure bleue.*
Fumez-vous ? — *Non.*
Aimez-vous les gourmandises ? — *Oui.*
Lesquelles ? — *Tout ce qui me plaît.*
Votre petit nom d'amitié ? — *Majesté, depuis le Diamant Vert.*
Votre devise ? — *« Times is money. »*
Quel est le prénom que vous auriez préféré ? — *Le mien me plaît.*
Quelle est votre ambition ? — *80 millions... de rente.*
Quel est votre héros ? — *Le super-génial, super-metteur en super-scène, Pierre Marodon.*
A qui accordez-vous votre sympathie ? — *A moi.*
Avez-vous des manies ? — *L'ordre dans un beau désordre.*
Etes-vous... fidèle ? — *De temps en temps.*
Si vous vous reconnaissez des défauts... quels sont-ils ? — *Autant que de qualités.*
Si vous vous reconnaissez des qualités, quelles sont-elles ? — *Autant que de défauts.*
Quels sont vos auteurs favoris écrivains, musiciens ? — *Homère, Paul de Kock, Debussy, Massenet.*
Quel est votre peintre préféré ? — *Fragonard et Pierre Fau.*



Photo Tailat

Claude France

**ASSOCIATION
DES
"AMIS DU CINÉMA"**

L'Association des Amis du Cinéma, formée entre les Rédacteurs et les Abonnés de CINÉMA-GAZINE a été fondée le 28 avril 1921.

Buts de l'Association :

1° Fournir aux fervents de l'écran l'occasion de se connaître et de se réunir pour échanger leurs idées ;

2° Les mettre à même de coopérer à la préparation des programmes cinématographiques et d'y faire prévaloir leurs desiderata ;

3° Leur permettre de travailler en commun, à généraliser l'utilisation du cinématographe dans le domaine scientifique et l'instruction de la jeunesse ;

4° Rechercher tous les moyens pour étendre son action dans la propagande commerciale et industrielle, etc., etc.

Les Amis du Cinéma peuvent correspondre au moyen du « Courrier des Amis du Cinéma ».

Pour recevoir leur carte de sociétaire, il leur suffit d'envoyer leur adhésion accompagnée du montant de la cotisation, qui a été fixée à **Deux francs par an**.

Nous tenons à la disposition des Amis notre insigne pour la boutonnière. Il existe également monté en broche pour les dames. Le prix en est de **Deux francs**. Ajouter 0 fr. 50 pour frais d'envoi.

Afin de permettre à nos lecteurs qui ne sont pas encore abonnés, de se faire inscrire à l'Association, nous acceptons les abonnements d'un an payables en dix mensualités de 4 fr.

Pour cette catégorie d'abonnés, il ne sera pas fait de recouvrements, afin d'éviter des frais inutiles. Nous prions donc nos abonnés mensuels de nous envoyer régulièrement leur mensualité au début de chaque mois.

A NOS LECTEURS

Les numéros anciens de CINÉMA-GAZINE prendront avec le temps une grande valeur documentaire. N'hésitez pas, pendant qu'il en est temps encore, de nous demander les numéros qui manquent à votre collection.

Prix, franco : **UN FRANC.**

ÉDITIONS

de la

Lampe Merveilleuse

29, Boulevard Maiesherbes — PARIS

DÉJA PARU :

EL DORADO

de Marcel L'HERBIER

POUR PARAITRE EN DÉCEMBRE :

J'ACCUSE

d'Abel GANCE

**Robinson
Crusoë**

d'après le film de MONAT

**La Collection la plus luxueuse
la moins chère**

la plus magnifiquement illustrée

des plus beaux Films



CLARA KIMBALL YOUNG A LA VILLE.

CLARA KIMBALL YOUNG

Aujourd'hui, amis lecteurs, il ne s'agit pas de vous présenter une nouvelle étoile : je désire simplement vous parler de l'excellente interprète qu'est Miss Clara Kimball Young, que vous eûtes maintes et maintes fois l'occasion d'applaudir.

Cette artiste, née à Chicago dans les premiers jours de septembre 1890, a débuté au théâtre à l'âge de 3 ans sous la direction de son père, M. Edward M. Kimball qui, à ce moment-là, jouait les mélodistes du répertoire de la tournée Holden en compagnie de sa femme, Miss Pauline Madern.

Comme vous pouvez en déduire, Miss Kimball avait donc toutes les facilités pour se perfectionner, devenir une star et jouer un jour sur une scène de Broadway (1) ce qui, d'ailleurs, était la grande ambition de son père. Quelques années plus tard, ses parents la confiaient à sa tante qui habitait à Benton Harbor, petite ville du Michigan. Elle va ensuite compléter son éducation à Chicago, au collège Saint-Xavier.

Une fois ses études terminées, Clara, qui devenait une belle jeune fille, était engagée pour jouer les ingénues dans un petit théâtre de Goldfield (Nébraska) que dirigeait son oncle. Après avoir interprété plusieurs rôles assez importants dans quelques théâtres de Tonapah et de Seattle (Etat de Washington), Miss Kimball Young décida d'aller tenter la chance à New-York.

(1) Abréviation familière de Broadway

Par un beau matin de 1899, la jeune actrice arrivait dans la grande métropole, ne connaissant personne et n'ayant pour recom-



MISS YOUNG TELLE QU'ELLE APPARUT DANS UN DE SES PREMIERS FILMS *My official wife*.



LA DÉLICIEUSE VEDETTE « AT HOME ».

mandation que son talent et sa beauté. Les premiers jours furent pénibles et ce fut avec une immense joie qu'elle accepta un rôle dans une opérette de Rida Johnson intitulée *The Skylark*. Puis, elle fit partie d'une tournée théâtrale qui donna plusieurs vaudevilles dans lesquels elle fut fort remarquée, notamment lors de son passage à Philadelphie, Saint-Louis et Boston.

La saison suivante, Percy Winter — alors directeur de l'*Orpheum Players* de Philadelphie — l'engageait pour la somme de vingt dollars par semaine ; son jeu se perfectionna au point que J. Stuart Blackton, de la Vitagraph Co, lui offrit 25 dollars par semaine si elle consentait à quitter le théâtre pour l'écran.

Comme bien l'on pense, ce fut avec joie qu'elle accueillit cette proposition et quelques jours après, elle interprétait le rôle d'Anne de Boleyn dans un film historique tiré de la vie intime d'Henri VIII, roi d'Angleterre; puis vinrent *My official wife*, *Extremities* avec Maurice Costello qui, à ce temps-là, était le grand jeune premier de la Vitagraph.

Nous la voyons ensuite tourner quelques films pour la Compagnie World et fonder sa propre firme dont les bureaux furent installés à l'Æolian Building de New-York et ce fut aux Thanhouser Studios de New-Rochelle que l'émouvante interprète des *Marionnettes* tourna ses premières productions.

Depuis quelques mois, Miss Kimball Young a délaissé New-Rochelle pour Los Angeles et c'est ainsi que ses derniers films — notamment *Straight from Paris* qui vient de remporter un succès formidable à New-York — ont été réalisés aux Garson Studios et édités par l'Equity Pictures Corporation de New-York, seul concessionnaire des C. K. Y. Productions pour l'Amérique.



UNE RÉCENTE PHOTO DE MISS YOUNG.

Malheureusement pour nous, nous ne voyons pas assez souvent, en France, cette étoile qui mérite plus que les quelques éloges que nous lui adressons de temps en temps ; néanmoins, il faut féliciter les *Cinématographes Harry* qui nous ont fait connaître et apprécier ses diverses et talentueuses qualités d'interprète cinématographique.

Dernièrement, nous avons eu l'occasion de l'applaudir dans *La Loi Commune* et nos

Dans un de ses récents films où figuraient quelques centaines d'Indiens, Miss Kimball Young fut frappée de l'intelligence dont faisait preuve un garçonnet de la tribu Soboba et décida de l'adopter.

Pénasco — tel était le nom du « boy » — en fut ravi et, quelques jours après, il entra faire son éducation dans une école militaire.

Quand on pose à cette délicieuse vedette

CLARA KIMBALL YOUNG AVEC LE ROI ALBERT I^{er} A LOS ANGELES.

lecteurs voudront bien se rappeler ce film magnifique qui fut projeté en deux fois et dont la mise en scène était l'œuvre de notre excellent compatriote, Albert Cappellani.

Aux Etats-Unis, Clara Kimball Young prend une place de plus en plus importante parmi les « favorites » du public des cinémas ; d'ailleurs, sa secrétaire Mrs Garrett, en sait quelque chose : en un seul mois, elle dut envoyer 952 photographies en réponse aux lettres des admirateurs et admiratrices de cette charmante étoile.

Lorsque le Roi Albert I^{er} et la Reine Elisabeth de Belgique vinrent en Amérique ils visitèrent les Garson Studios et se déclarèrent enchantés d'avoir vu « travailler » une artiste aussi consciencieuse et, désirant en garder un bon souvenir, le Roi demanda qu'on lui envoyât une copie du film dont il en avait vu tourner une scène.

la question suivante : « What are your hobbies ? » (Quels sont vos passe-temps favoris), voici ce qu'elle répond : « J'adore les animaux et, lorsque le studio ne me retient pas, je passe des journées entières avec mes chiens, chevaux, oiseaux, et... perroquets ! Je les trouve plus sincères que l'homme (est-ce vrai, chères lectrices ?) et, dans ma jeunesse, ils m'ont aidée à supporter maintes difficultés. »

Pour les personnes désireuses de connaître quelques particularités physiques de l'artiste, ajoutons que Miss Clara Kimball Young a 1 m. 68, qu'elle pèse 65 kilos, que ses yeux sont noirs ainsi que sa chevelure et que les lettres qui lui sont destinées doivent être adressées aux Garson Studios, 1845, Glendale Boulevard à Los Angeles (Californie) U. S. A.

RAPHAEL BERNARD.

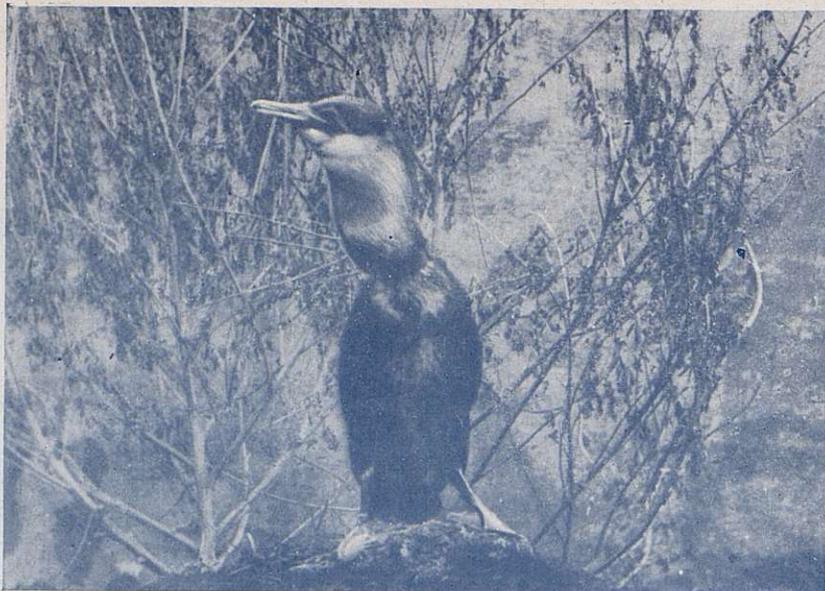


Fig. 1. — Le Cormoran.

DANS LE CHAMP DE L'OPÉRATEUR

Le Cinématographe au Service de l'Enseignement

Dans un précédent article, j'ai déjà dit que le cinématographe devait faciliter à nos enfants la compréhension des choses que ne saurait reproduire exactement le dessin de librairie. L'explication verbale est impuissante à décrire tous les détails, et la photographie animée apporte au conférencier un précieux secours.

L'image de la vie, reflétée par l'écran, ouvre aux enfants des horizons nouveaux par des spectacles aussi amusants qu'instructifs. Préconisé depuis quelque temps comme la meilleure méthode d'enseignement moderne, l'avenir est au cinéma. Heureux enfants pour qui l'étude deviendra un plaisir ! L'étude des sciences perdra son aridité, et les élèves, tout en s'instruisant, prendront une joie extrême à voir s'ébattre sur l'écran, pendant la leçon d'océanographie ou d'histoire naturelle, la gent sous-marine ou aérienne, et à surprendre le secret de leur vie intime.

Je ne vous citerai dans cet article que deux exemples, mais qui, je l'espère, vous intéresseront.

Notons d'abord que le cinéma, au service de l'Enseignement, s'interdit tout truquage. Ici, il ne s'agit pas exclusivement d'amuser, mais d'instruire tout en amusant.

Ce département, d'ailleurs, est traité on ne peut plus sérieusement par des professeurs érudits et fort documentés.

Donc, rien des trucs des forains qui pour amuser les badauds ne négligent pas d'employer des stratagèmes plus ingénieux que recommandables. Telle « la poule danseuse ». Beaucoup de nos lecteurs ont certainement vu danser cette poule, mais, sans doute, ignorent-ils le déplorable moyen employé pour obtenir ce résultat. La poule est placée dans une cage assez haute, ses pattes reposant sur une plaque de tôle. Le bas de la cage est soigneusement caché au public. Le barnum, une baguette en main, se fait fort de faire danser la poule au commandement. Une... deux... trois !

Un complice, caché derrière la toile, glisse sous la plaque de tôle une lampe à alcool. Quand la plaque commence à chauffer, le malheureux volatile, sentant la chaleur lui brûler les pattes, les lève l'une après l'autre et semble danser avec des mouvements cocasses, qui mettent le public en liesse.

C'est cruel !... Mais allez donc le faire comprendre à des romanichels peu scrupuleux, qui ne pensent qu'à l'amusement des badauds... et à l'appât du gain !



Fig. 2. — Le pêcheur attache au cou du cormoran un collier qui l'empêchera d'avaler ses captures.



Fig. 3. — Le pêcheur recueille le produit de la pêche du cormoran.

Mais pardonnez-moi cette parenthèse un peu longue et revenons à nos moutons... c'est-à-dire au cormoran (fig. 1), qui fait le sujet de notre premier exemple. Cet oiseau, quoique d'un naturel sauvage, peut être amené, après un dressage fort long, à être l'auxiliaire de l'homme. Grand plongeur, adroit pêcheur, il vit uniquement de poisson ; avec beaucoup de patience, en le traitant avec douceur, on arrive fort bien, en le récompensant ensuite, à le faire pêcher pour le compte de son maître,

fants ; elle suggérera certainement aux pêcheurs malheureux un moyen rapide et sûr de rapporter à leurs épouses une bonne friture, et de se venger des poissons qui ont refusé énergiquement de mordre à l'hameçon. Il est vrai, qu'il y a les Halles ; mais là, les marchandes, moins avenantes que le cormoran, ne vous offrent pas le poisson à l'œil... Et, si vous vous permettez d'émettre timidement un doute sur sa fraîcheur, elles vous eng... comme du poisson pourri. Ah ! mais...

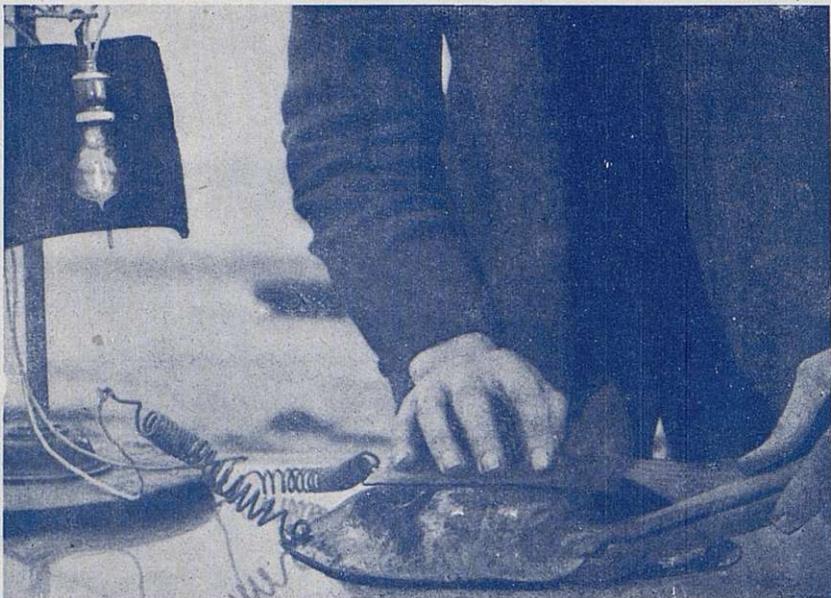


Fig. 4. — La torpille allume, par ses décharges, une lampe d'une bougie.

tel le Chat Botté pour le marquis de Carabas.

Un film, aussi curieux qu'amusant, nous montre le cormoran dans son cadre habituel : les rochers, ensuite son nid, ses œufs, les préparatifs de pêche. Tandis que l'appareil de prise de vues est braqué, un homme, placé dans le champ de l'opérateur, attache au cou du cormoran un collier qui l'empêchera d'avaler ses captures (fig. 2). Puis, l'opérateur enregistre quelques scènes amusantes : l'oiseau-pêcheur dans l'exercice de ses fonctions, poursuivant le poisson, faisant effort pour l'avaler et, lorsque la peau distendue de son cou renferme une pêche suffisante, revenant vers son maître afin qu'il le débarrasse, et recueille le produit de sa pêche (fig. 3).

Cette intéressante prise de vues n'a pas seulement pour résultat d'instruire les en-

Passons à un autre sujet, non moins curieux. Je veux parler du poisson électrique nommé « la torpille » et dont le cinéma mieux que la démonstration la plus éloquent, pouvait mettre en relief les propriétés particulières. Là encore, il a fallu toute la conscience d'un opérateur adroit pour nous faire assister à cette intéressante scène. Plusieurs d'entre nous, en pêchant la crevette à marée basse, se sont sans doute réjouis de trouver parfois dans leur filet un poisson plat, gris, d'assez grande taille et semblable à la raie.

Ravis de l'aubaine, ils y ont vite porté la main. Mais quelle n'a pas été leur surprise en ressentant en même temps une violente secousse électrique. C'est que ce poisson était, non pas une raie inoffensive, mais bien une torpille, laquelle possède la cu-

rieuse propriété de dégager à volonté de l'électricité et de communiquer de fortes décharges à ceux qui l'approchent.

Habitant des endroits sableux, la torpille nage toujours à proximité du fond, s'enfonçant plus ou moins dans la vase.

Sa bouche, placée de même que les orifices des branchies, à la face ventrale, possède la propriété de se dilater à volonté pour avaler les proies de grande dimension.

Quant à sa faculté, extraordinaire de dégager de l'électricité, elle donne lieu à quelques curieuses expériences,

La première est celle que tout le monde peut faire à ses dépens. Touchez la torpille de la main, elle vous communiquera une violente et désagréable secousse.

Les autres peuvent se vérifier sans que nos nerfs soient aussi violemment mis à contribution.

Qui croirait, par exemple, que la torpille faisant office de pile, puisse allumer par ses décharges une lampe d'une bougie ? (fig. 5).

Qui penserait qu'en mesurant la force de la décharge avec un voltmètre, elle atteigne 4 volts ? (fig. 6).

La dissection de l'appareil électrique, situé dans la région céphalique, nous révèle la disposition extrêmement curieuse des cellules, avec leur section hexagonale régulière et qui ressemblent à autant de petites

pile rigoureusement alignées et prêtes à fonctionner.

Petits et grands seront amusés et intéressés de cette petite étude d'histoire naturelle que chacun pourra répéter à loisir en vacances, au bord de la mer, après une joyeuse partie de pêche.

La torpille n'est d'ailleurs pas le seul poisson qui jouisse de ces remarquables propriétés. Dans l'Amérique du Nord, il existe un poisson nommé gymnote, qui a la forme d'une anguille et mesure environ 1 m. 50. Ce poisson est également pourvu d'un appareil produisant des décharges électriques. Pour le pêcher, on fait passer des chevaux dans les étangs. Bientôt, les gymnotes, épuisées d'avoir exercé sur les chevaux leur système électrique, remontent à la surface, où les pêcheurs n'ont que la peine de les recueillir. Il est à noter que leurs décharges sont assez fortes pour paralyser un assez gros animal.

Mais quelle patience n'a-t-il pas fallu à l'opérateur pour rapporter de tels documents. S'il me fallait m'étendre sur ce sujet, je n'en finirais pas. Je me réserve de revenir sur ce chapitre, et, dans un prochain article, j'essaierai de démontrer au lecteur la grandeur de la tâche que le cinématographe s'est imposée en se mettant au service de l'Enseignement.

(Photos Pathé). Z. ROLLINI.

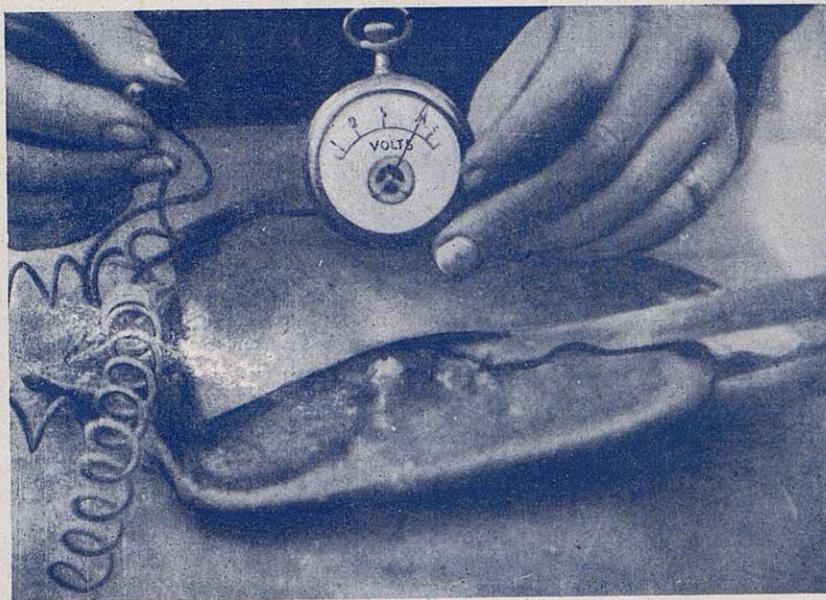


Fig. 5. — La force de la décharge de la torpille atteint quatre volts.

ENCORE LA CENSURE

La censure est un peu comme le fameux serpent de mer, qui alimenta pendant tant d'années les conversations de nos pères : elle ressuscite dès qu'on est resté quelques mois ou quelques semaines sans en parler.

Depuis l'interdiction de *Fièvre*, interdiction qui s'était transformée en mutilation, la censure s'était tenue si tranquille, qu'on pouvait croire qu'elle avait enfin compris ! Hélas ! il n'en est rien. La censure se ramassait sur elle-même pour mieux bondir.

C'est sur *La Maison des Supplices*, un film de la Goldwyn, édité en France par les Films Erka qu'elle vient de se livrer à une attaque brusquée vraiment réussie. *La Maison des Supplices* offre ceci de particulier de ne posséder aucun titre capable d'attirer l'attention de MM. les censeurs. C'est un film comme on en voit tant, ni dramatique, ni sentimental et qui a pour tout mérite de se dérouler dans les quartiers chinois d'une grande ville américaine. Il a fallu pour que MM. les censeurs aillent interdire ce film parmi tant d'autres, qu'ils aient une envie irrésistible de prononcer une interdiction, car je ne vois pas ce qui, dans *La Maison des Supplices*, peut motiver semblable sévérité. Est-ce le titre *La Maison des Supplices*, qui a paru inutilement provocateur à messieurs les censeurs ? En ce cas, ignorent-ils qu'il existe certain *Jardin des Supplices*, d'Octave Mirbeau, qui se trouve à tout étalage de librairie qui se respecte sans croire pour cela manquer de respect à ses clients ? Est-ce le seul supplice auquel l'on assiste à l'intérieur de cette « maison » qui ait effrayé ces messieurs de la rue de Valois ? Ce supplice qui consiste dans la chute savamment combinée d'un plafond sur les malheureux qui se trouvent dans la pièce ainsi machinée est exactement celui qui nous paraissait déjà bien anodin lorsque nous allions assister à une représentation de *La Maison du Baigneur* à la Porte Saint-Martin. Personne n'a pourtant songé à interdire *La Maison du Baigneur*, pas plus que la lecture de cette histoire extraordinaire d'Edgard Poë, *Le Puits et le Pendule*, où se trouvent décrits une situation et un procédé de mort lente à peu près analogue. Alors ?

Est-ce parce que les personnages de ce film sont chinois et que la rue de Valois est en coquetterie avec la Légation de Chine ? Chinoiserie bien inutile, me semble-t-il, puisque ce film, réalisé par des Américains qui ont certes autant de raisons que nous de ménager la République jaune, a fait une honorable carrière outre-Atlantique sans soulever la moindre protestation. Et puis, pourquoi se montrer plus chatouilleux sur le point d'honneur chinois que

les artistes chinois qui ont accepté de tenir les différents rôles de ce film ?

La censure ne ferait-elle pas mieux d'exercer sa sévérité sur les films — de quelque nationalité qu'ils soient — dans lesquels des Français jouent des rôles odieux ou ridicules. Il y en a... je vous assure qu'il y en a, et qui passent dans nos établissements de Paris !

L'interdiction de *La Maison des Supplices* semble donc n'être motivée par aucun prétexte sérieux, et l'on se demande si elle a été prononcée pour justifier l'existence de la censure ou démontrer de façon péremptoire qu'elle représente quelque chose de suranné et de superflu.

Admettons pourtant que l'existence de la censure soit justifiée par autre chose que le désir de payer des traitements à quelques fonctionnaires. Admettons-le pour quelques instants et utilisons ces quelques instants à demander à MM. les censeurs s'ils ne pourraient trouver une méthode de travail autre que celles qu'ils ont adoptée.

Demandons-leur s'ils ne pourraient pas fournir des séances de travail plus longues que celles qu'ils tiennent de 10 h. 30 à midi.

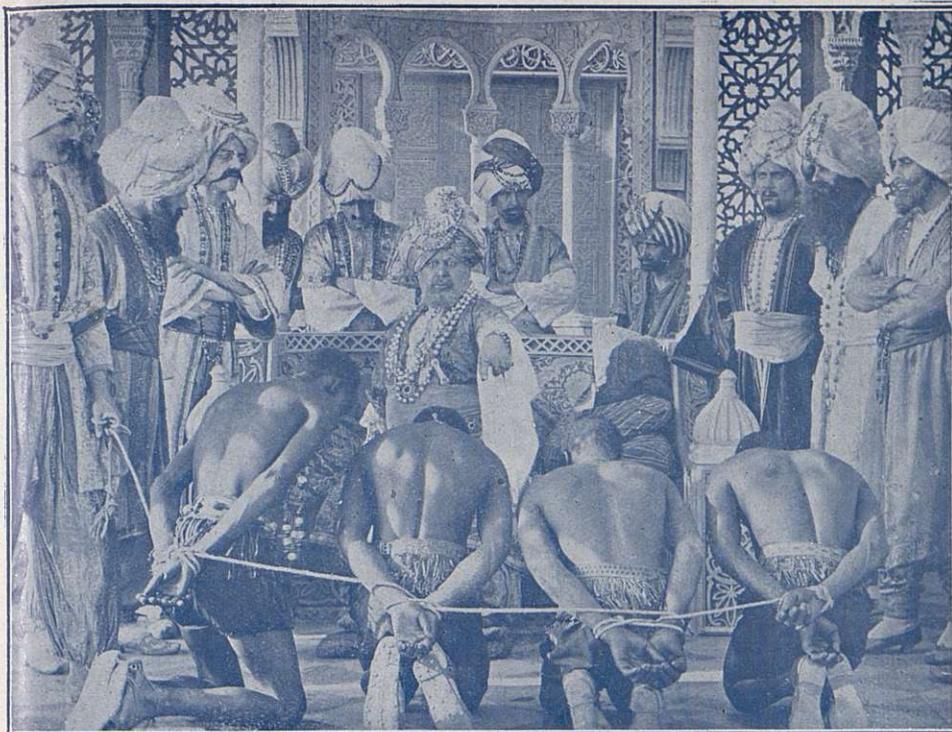
Demandons-leur s'ils ne pourraient pas avoir un appareil de projection qui n'abîme pas les films qu'on leur présente.

Demandons-leur si, lorsqu'un éditeur vient leur demander à quelle date il pourra soumettre à leur bon plaisir un film qui représente une petite fortune, ils ne pourraient pas fixer un jour et une heure qui n'entraverait pas l'édition de ce film et qui surtout ne se trouvent pas postérieurs à la date d'édition de ce film.

Demandons-leur de ne pas répondre à celui qui essaye de savoir les raisons de leur verdict sans appel « que voulez-vous ? le Cinéma est un parent pauvre ! » ce qui, même pour un sourd, signifie : « Nous ne pouvons rien contre le Théâtre ni contre le Music-Hall... Alors nous nous rattrapons sur le Cinéma ! »

Demandons-leur s'il y a parmi eux des hommes qui n'aiment pas le cinéma, de les amener à démissionner et d'obtenir du pouvoir suprême qui les mène, de ne nommer à ce poste de confiance que des hommes qui aiment et comprennent le Cinéma et qui soient persuadés qu'il n'est pas le parent pauvre des autres arts, mais un art comme la Peinture ou la Musique, un art qui balbutie et trébuche encore, mais qui justement parce qu'il balbutie et trébuche a besoin de soutiens et non de bourreaux, de maîtres et non de pions !

RENÉ JEANNE.



LES CONTES DES MILLE ET UNE NUITS

PATHÉ-CONSORTIUM, Éditeur

(Production Ermolieff)

I

Goul-y-Hanar

Les Contes des Mille et une Nuits adaptés au cinéma reflètent tout l'émerveillement et la magie d'un luxe oriental inouï.

Un sultan de Perse, Schahriar, de la dynastie des Sassanides, ayant été indignement trompé par la sultane, son épouse favorite, se vengea en la faisant étrangler et, pour prévenir les infidélités de celles qu'il prendrait à l'avenir, il résolut d'en épouser une chaque nuit et de la faire mourir le lendemain.

Plusieurs avaient déjà subi ce triste sort, et la terreur régnait dans la capitale de la Perse, lorsque Schéhérazade, fille aînée du vizir, décidée à mettre fin à ces horribles exécutions au péril même de ses jours, supplie son père de demander pour elle au sultan l'honneur de sa couche.

Schéhérazade avait un courage au-dessus de son sexe, infiniment d'esprit, et une mémoire si prodigieuse que rien ne lui

était échappé de tout ce qu'elle avait lu. Et tous ces avantages étaient couronnés par une merveilleuse beauté.

Quand elle fut seule avec le sultan, elle lui demanda, tout en pleurs, la grâce de laisser sa sœur cadette, Dinazarde, qu'elle aimait tendrement, passer la nuit dans la même chambre, afin qu'au matin elle pût lui faire une dernière fois ses adieux.

Le sultan lui ayant accordé cette faveur, Dinazarde, une heure avant le jour, adresse ces paroles à Schéhérazade, ainsi qu'elles en avaient convenu :

« Ma sœur, si vous ne dormez pas, je vous supplie, en attendant le jour qui paraîtra bientôt, de me raconter ces contes agréables que vous savez ».

C'est alors que Schéhérazade commença cette riche et interminable série de contes ingénieux, dont elle a toujours soin d'interrompre le récit au moment le plus intéressant afin de tenir sa curiosité en éveil.

Goul-y-Hanar est le premier de ces contes.

La princesse Goul-y-Hanar est partie du royaume de son père pour rendre visite à sa sœur. Elle est surprise en mer par une tempête épouvantable, et le navire qui la

réunit dans l'immense palais pour assister à l'exécution du prince, la colère d'Allah frappe ce peuple d'infidèles et le transforme en pierre.

II

La Ville pétrifiée

Dans tout le royaume de Mahomad, il ne restait vivant que le prince Soléïman, fidèle à la foi d'Allah.

L'immense palais, frappé par la mort, faisait au malheureux prince l'effet d'un caveau, et il se dirige vers la ville, dans l'espoir d'y rencontrer un être vivant.

Pendant ce temps, dans le désert lointain, perdue au milieu des sables brûlants, Goul-y-Hanar se meurt de soif et de fatigue. Recueillie par une caravane de passage, elle arrive dans la ville pétrifiée où elle retrouve le prince Soléïman.



porte périt avec tous ces passagers. Mais elle est sauvée, par la grâce d'Allah, et les flots la déposent sur les rives du royaume de Mahomad, sultan païen. Mais elle a été aperçue par des pêcheurs de la côte qui la traînent au somptueux palais du sultan. Ce dernier, ayant appris qu'elle professait la foi d'Allah, la condamne à mort.

Sauvée par le prince Soléïman, fils de ce cruel sultan, elle est conduite par lui hors de la ville, et il lui indique le chemin à prendre, dans le désert, pour regagner le royaume de son père.

Un hasard ayant révélé au sultan que le prince avait clandestinement embrassé la foi d'Allah, Mahomad donne l'ordre d'exécuter son propre fils. Mais quand la cour se

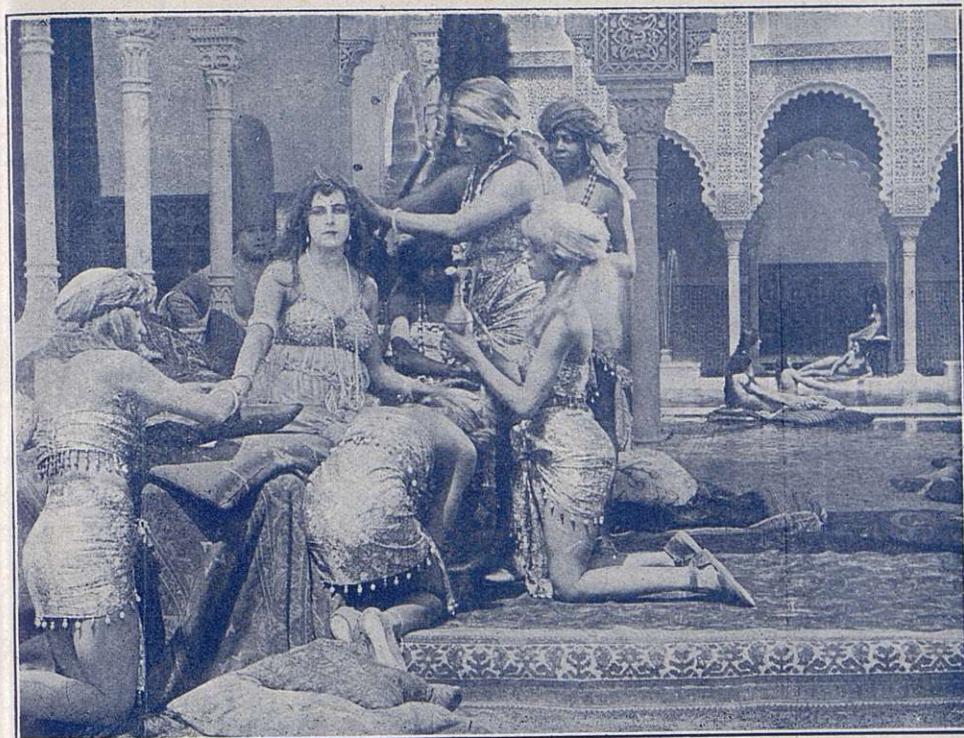


Ils continuent le voyage ensemble ; mais en route, la caravane est capturée par les cavaliers du sultan Salamandre, alors que les deux jeunes gens espéraient déjà avoir échappé à tous les périls. Ce roi cruel tombe amoureux de sa belle captive et décide d'en faire sa femme. Il la fait donc enfermer dans son harem, tandis que le prince Soléï-

par les esclaves qui l'enterrent vivante.

A la tombée de la nuit, le prince Soléïman réussit à s'échapper du palais et se réfugie dans la forêt où il assiste à l'enterrement de sa bien-aimée.

Ayant chassé les esclaves, il déterre Goul-y-Hanar, encore vivante, et se dirige avec elle vers le royaume de Giafar.



man est condamné à tourner la roue d'une noria. Mais il réussit à se défaire de ses liens et s'introduit dans le harem, pour sauver sa bien-aimée.

III

L'Enterrée vivante

Le prince Soléïman pénètre au harem et, du haut de tous les minarets, les muezzins jettent le cri d'alarme et ordonnent au peuple de retrouver le coupable.

Le prince, pourchassé, saute dans le bassin du harem, et grâce au tuyau d'un narghilé, qui le met en communication avec l'air extérieur, reste au fond des eaux jusqu'au coucher du soleil.

La première femme du sultan Salamandre, Zohéïde, voyant en Goul-y-Hanar une rivale, la fait transporter dans la forêt

Le vieux souverain est plein de joie de retrouver sa fille, laquelle lui raconte son épopée et lui demande la permission d'épouser Soléïman. Giafar lui accorde la main de sa fille et ce jour-là furent allumés les cierges nuptiaux.

Ainsi se terminent les contes de Schéhérazade.

Le stratagème réussit, et le sultan dont le cœur et les sens sont toujours plus flattés par cette inépuisable variété d'événements merveilleux, remet de jour en jour l'exécution de sa terrible résolution.

Tenu constamment sous le charme, il sent peu à peu se calmer son ressentiment.

Enfin, il fait grâce à la belle Schéhérazade et renonce en sa faveur à la loi cruelle qu'il s'était imposée.

(Clichés Pathé Consortium)

LES TROIS MOUSQUETAIRES

d'après l'œuvre d'Alexandre DUMAS (père) et Auguste MAQUET

PATHÉ-CONSORTIUM, Éditeur

CHAPITRE DIXIÈME

La Tour de Portsmouth

Dès son arrivée, Milady devancée par Planchet est arrêtée et conduite par John

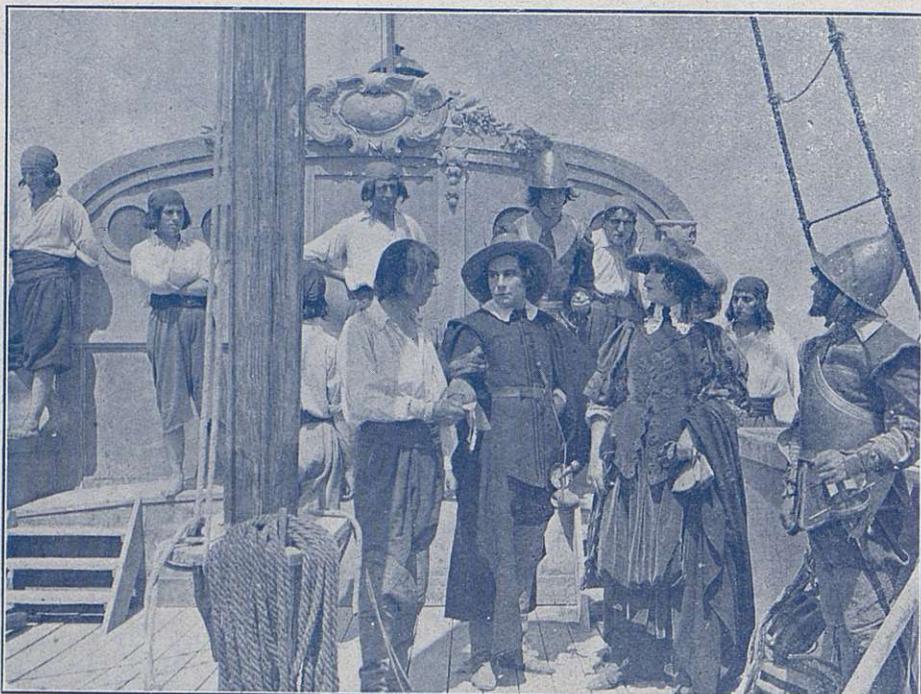
visage d'un homme apparaît derrière ses barreaux.

Elle courtut à la fenêtre et l'ouvrit.

— Felton ! s'écria-t-elle, je suis sauvée !

— Oui, dit Felton, mais silence, il me faut le temps de scier vos barreaux.

Milady referma la fenêtre, éteignit la



Cliché Pathé

Felton, officier du duc de Winter, à la tour de Portsmouth, où elle reste captive en attendant son transfert dans une île lointaine.

Ayant remarqué en Felton un puritain fanatique, Milady se fait passer, elle aussi, pour une puritaine; elle arrive à persuader au jeune homme qu'elle est victime d'une effroyable persécution, et, exaltant ses sentiments religieux, réussit, avec sa complicité, à s'évader de la Tour où elle est prisonnière, la veille du jour où elle allait être déportée.

Tout à coup, comme elle se morfondait dans sa prison, elle entendit frapper à la vitre, et, à la lueur d'un éclair, elle vit le

lampe. Au milieu des plaintes de l'orage, elle entendait le grincement de la lime contre les barreaux, et, à la lueur de chaque éclair, elle apercevait l'ombre de Felton derrière les vitres.

Elle passa une heure sans respirer, hale-tante, la sueur sur le front, et le cœur serré par une épouvantable angoisse à chaque mouvement qu'elle entendait dans le corridor.

Il y a des heures qui durent une année. Au bout d'une heure, Felton frappa de nouveau. Milady bondit et alla ouvrir. Deux barreaux de moins formaient une ouverture pouvant laisser passer un homme.

— Venez, dit Felton.

Milady monta sur un fauteuil et passa tout le haut de son corps par la fenêtre : elle vit le jeune officier suspendu au-dessus de l'abîme par une échelle de corde.

Pour la première fois, un mouvement de terreur lui rappela qu'elle était femme.

Le vide l'épouvantait.

Felton lui lia les mains et se mit à descendre lentement les échelons un à un. Malgré la pesanteur des deux corps, le souffle de l'ouragan les balançait dans l'air. Milady s'évanouit. »

(A suivre.)

L'ORPHELINE

Ciné-Roman en 12 épisodes de

Louis FEUILLADE (Édition GAUMONT)

DIXIÈME ÉPISODE

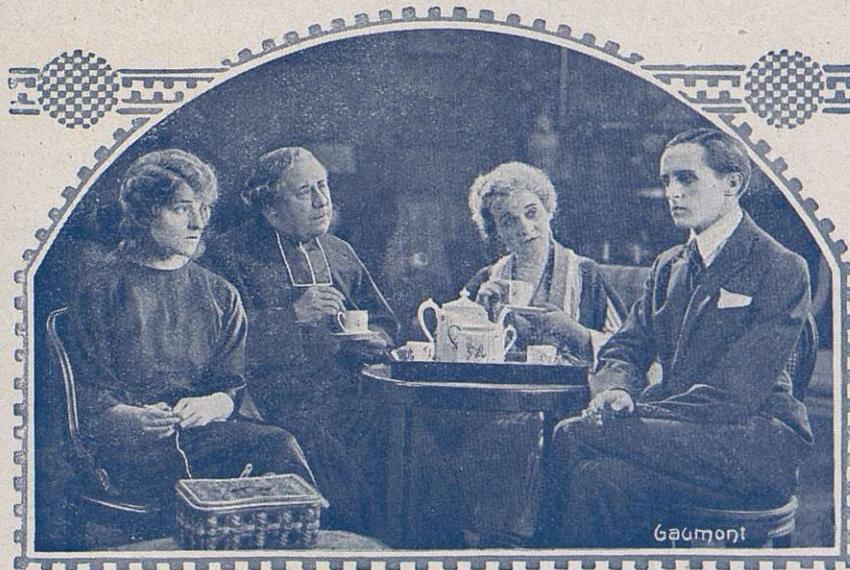
Chagrins d'Amour

Le soir du rendez-vous de Pierre, Jeannette prétexte une migraine et, dès la fin du dîner, se rend dans sa chambre et s'y habille ; puis elle va prendre le train pour Paris. A Paris, elle se fait indiquer le Pavillon Dauphine, y arrive pour voir Pierre rendre la bague à Dolorès et partir après lui avoir reproché son stratagème. L'émotion empêche Jeannette de le suivre. Elle s'évanouit. Quand elle revient à elle,



Cliché Pathé

elle se trouve dans un fiacre en compagnie de Dolorès qui l'ayant trouvée sans connaissance en quittant le pavillon, l'emmène à l'hôpital Beaujon. Jeannette se débat et lui reproche de lui avoir pris son fiancé, mais elle perd connaissance à nouveau et Dolorès ne comprend pas ce qu'a voulu lui dire cette jeune fille qu'elle voit pour la première fois.



Gaumont

Cliché Gaumont

Pendant ce temps, à Maisons-Laffitte, Mme Méral voulant prendre des nouvelles de Jeannette avant de regagner sa chambre trouve le lit vide. Elle appelle, mais personne ne sait ce qu'est devenue Jeanne. Mme Méral fait un rapprochement entre la sortie de Pierre et l'absence de Jeannette,

mais Pierre arrive. Il est seul. Némorin se rend à la gare où il apprend qu'une jeune fille en deuil, dont le signalement correspond assez à celui de Jeannette, a pris le train pour Paris à 8 heures.

(A suivre.)

LES FILMS QUE L'ON PRÉSENTERA PROCHAINEMENT

Les Roquevillards, avec Jeanne Desclos, Georges Melchior, Edmond Van Daële et Desjardins.

Au creux des Sillons, avec Jacques de Féraudy et Charles Vanel.

Christmas, avec John Warriley, Félix Ford et Marguerite Murray, etc.

La Ferme du Choquart, avec Mary Marquet, Jane Even, Geneviève Félix, Varennes, Mevisto, etc.

L'Homme et la Poupée, avec Suzanne Delvé, Irène Wells, Armand Tallier, etc.

Mimi-Trottin, avec Lagrenée, Louise Lagrange, etc.
L'Hirondelle et la Mésange, avec Maguy Deliac, Alcover, Ravet, Maylianes, etc.

L'Empereur des Pauvres, avec Gina Relly, Léon Mathot, Henri Krauss, etc.

Lucente Stella, avec Claude Mérelle, Andrew F. Brunelle, Madeleine Lyrissé, etc.

La Mort du Soleil, avec André Nox, Régine Dumien, etc.

Le Crime de lord Arthur Savil, avec André Nox, Cecil Mannering, etc.

La Roue, avec Séverin-Mars, Gabriel de Gravone, Pierre Magnier et Ivy Close.

L'Agonie des Aigles, avec Séverin-Mars, Gilbert Dalleu, Gaby Morlay, Desjardins, etc.

L'Ecran brisé, avec Andrée Lyonel, André Luguét, Georges Mauloy, Vasseur, John Warriley.

Hantise, avec Geneviève Félix et Félix Ford.

Les Ailes s'ouvrent, avec André Roanne, Genica Missirio, Madys et Marie-Louise Irive.

Fils du Vent, avec Suzanne Talba, Nautzy, Francine Mussey, Duvelleroy et Dehelly.

L'Eternel Féminin, avec Eugénie Nau, Rolla-Norman, Gina Palerme, Maxudian, Marthe Lenclud, Jacques Volnys.

Le Pauvre Village, avec Maxudian, Edith Blake, Roger Monteaux, Rouer, etc.

La Maison du Mystère, avec Charles Vanel, Kolline, Mosjoukine, Francine Mussey, Hélène Darly, Bénédicte, etc.

L'Aiglone, avec Drain, Andrew, F. Brunelle, etc.

Toute une Vie, avec Roger Monteaux, Andrée Brabant, Jacques de Féraudy, etc.

La Voix de la Mer, de Gaston Roudès, avec Rachel Devirys.

L'Ombre du Pêché, de Protazonoff, avec Gabriel de Gravone, Diana Karenne, Edmond Van Daële.

Le Grillon du Foyer, de Jean Manoussi, avec Roger Karl, Paul Jorge, Sabine Landray, Gouget, Charles Boyer, etc.

Un Cri dans l'Abîme, avec Edmond Van Daële, Jean Valory, Renée Carl, Olga Noël, etc.

Destinée, avec Paul Guidé, Gabrielle Robinne, Legrand, Suzanne Muranne, etc.

Le Prélude de Chopin, de Tourjansky, avec André Nox, Nathalie Kovanko, etc.

La Tempête, de Boudroz, avec Mosjoukine, Mme Lissenko et Charles Vanel.

Échos d'Amérique

— Le célèbre boxeur Jack Johnson a l'intention de produire un film en cinq parties dont le scénario a pour base quelques aventures héroï-comiques qui lui arrivèrent durant son séjour en Europe.

— La famille Talmadge a quitté New-York pour la Californie afin d'y tourner plusieurs films. Constance ne séjournera que très peu de temps dans cette contrée, son mari John Pialoglou étant demeuré à New-York.

— Pearl White aurait l'intention de quitter la Fox-Film.

— Rubye de Remer, Elliott Dexter et Teddy Sampson sont de passage à Paris.

— Mary Pickford vient d'acquiescer les droits de « Tess of the storm country » qu'elle tourna en 1913 pour Paramount, avec Harold Lokwood.

— La prochaine production de Cecil B de Mille est intitulée *Saturday night*. Les rôles féminins seront tenus par Edith Roberts et Leatrice Joy, la protagoniste de *La Maison des Supplices*.

— Après *Peacock Alley*, Maë Murray entreprend *Put and take*.

SUZANNE CARIÉ.

L'ALMANACH DU CINÉMA

paraîtra en Janvier

Retenez-le à votre libraire

Ou si vous voulez être dans les premiers servis, adressez-nous votre commande de suite

Broché, 5 fr.; Relié, 10 fr.

Cinémagazine Actualités



Un film de propagande politique vient d'être interdit à Bruxelles. Qu'on en fasse autant chez nous aux prochaines élections si nous ne voulons pas changer nos cinés en salles de réunions électorales!

Des représentations de ciné au bénéfice des affamés russes ont rapporté 700 millions de roubles. Quelle recette! Il est vrai qu'au cours actuel ça ne doit guère valoir que 4 fr. 95, ces 700 millions!

On vient d'interdire aux interprètes d'échanger en jouant des conversations qui ne se rapportent pas à leur rôle. Le fait est que les spectateurs ont compris aux mouvements des lèvres des phrases souvent équivoques.

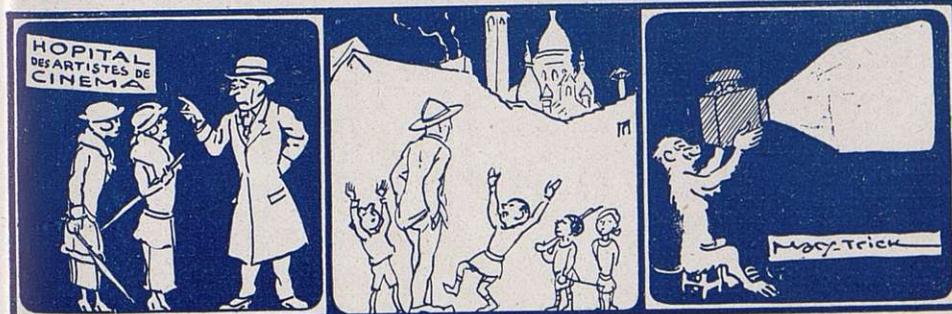


L'idée d'un Salon du Cinéma a été lancée. Elle n'est pas mauvaise du tout, car elle aurait un beau succès au « Grand Palais Cinéma! »

Charlot est très sollicité. Le Schubert Vaudeville de New-York vient de lui offrir 15.000 dollars par semaine... Et il a refusé!

Vite, lancez-vous dans le genre Charlot, jeunes ambitieux!

— On projette ce film allemand déjà en France?
— Oui, j'ai même une vague idée qu'ils vont nous trouver un peu... moules!



Jeunes espoirs que le titre de « Star » attire, ce n'est pas pour éteindre votre feu sacré... mais il y a à New-York un hôpital spécial pour les artistes de cinéma, blessés journellement au cours de scènes dangereuses! Réfléchissez!...

Poulbot est chargé de l'adaptation française de *Peg's bad boy*, film joué par Jackie Coogan. Voilà enfin une utilisation indiquée d'un spécialiste!
— Ses gosses, tous les gosses retrouveront son esprit dans les titres et légendes.

On passe en ce moment des fables de La Fontaine mises au goût du jour. Espérons que « Le Singe qui montre la lanterne magique » ne sera pas oublié. Ce sera une occasion de célébrer cet ancêtre de l'écran moderne.

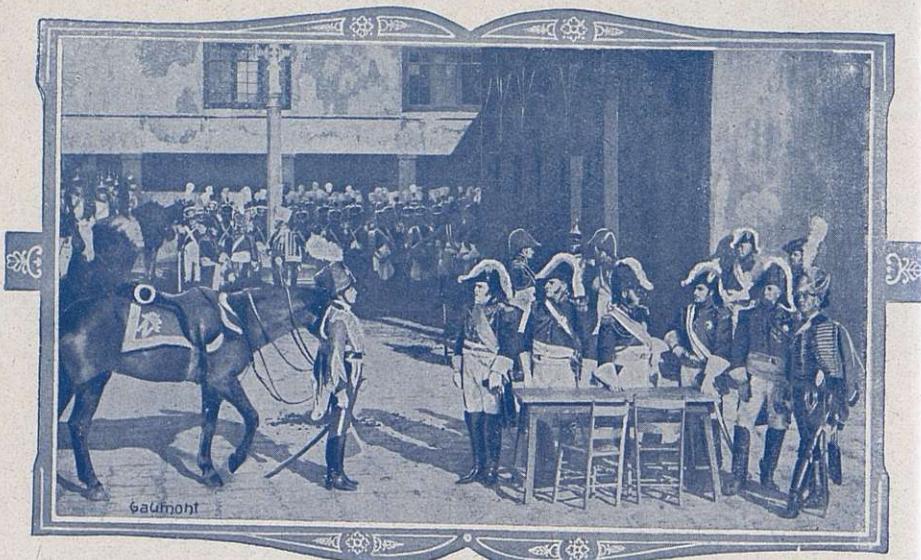
LES FILMS QUE L'ON VERRA PROCHAINEMENT


GAUMONT

LE FILS DE MADAME SANS-GÊNE.
— En cette bande qui marquera un succès nouveau pour la Maison Gaumont, vous verrez reconstruits en décors d'une précision inouïe

l'ancien caporal et la petite blanchisseuse sont désormais le Maréchal et la Maréchale Le-febvre, duc et duchesse de Dantzig. Mais Catherine est préoccupée dans sa nouvelle et si honorable position. Jean n'est pas heureux. Il s'est, en effet, épris d'une mystérieuse jeune fille, il ne sait pas du reste trop bien qui elle est, mais il l'adore quand même avec toute la force de ses vingt ans.

Passion malheureuse, hélas ! car cette jeune fille est Marie de Benneval, fille d'un vieil émigré et déjà fiancée au marquis d'Abzac,



Cliché Gaumont

des villages entiers et des villes de France au temps de Napoléon. Vous verrez la belle Catherine, alors qu'elle était encore blanchisseuse et qu'elle se faisait courtiser par le caporal Le-febvre. Et c'est comme blanchisseuse qu'elle eut l'occasion de connaître le capitaine d'artillerie, Napoléon Bonaparte, jeune homme studieux et très mélancolique, à court de moyens de fortune et contraint dans sa décente misère d'officier, à prier Catherine de vouloir bien lui accorder un peu de crédit pour ses notes qu'il ne pouvait pas payer. Le temps a passé : Catherine a épousé son caporal et pour le suivre elle a fermé sa boutique de repasseuse pour se faire vivandière. Et c'est justement au cours de cette vie errante, entre deux batailles, tantôt blessée, tantôt exténuée par la fatigue d'une longue marche, que naît son enfant, le petit Jean, baptisé un soir de victoire au grondement du canon.

Vingt années se sont écoulées, Jean est devenu un beau jeune homme, fort élégant, et

qu'elle déteste de tout son cœur ; mais qu'elle devra épouser parce que son père le veut ainsi, lié qu'il est au marquis pour lui avoir autrefois sauvé la vie.

Le marquis d'Abzac, qui est royaliste, se trouve à Paris pour conspirer contre Napoléon, les conjurés ont décidé de le tuer le soir où l'Empereur doit se rendre au grand bal de l'Ambassadeur d'Autriche et pour réussir dans leur dessein, ils mettent le feu au palais de l'Ambassade.

Dans le tumulte, Jean qui se trouvait parmi les invités du bal, réussit à sauver Marie, à laquelle il révèle toute l'ardeur et la sincérité de sa passion. Mais désormais, elle est libre, car, en un cadavre défiguré, les conjurés ont cru reconnaître les traits du marquis d'Abzac — de sorte qu'elle accepte de devenir la femme de Jean qui parvient, non sans peine et grâce à la puissante aide de sa mère, à obtenir le consentement du Maréchal, lequel ne voit pas de trop bon œil cette union de son fils avec une aristo-



Clichés Gaumont

cratique de l'ancien régime, dont le père fut un ennemi implacable de l'Empereur.

Mais d'Abzac n'est pas mort. Reconnu par la Police, il est obligé de fuir, et il exige que Marie le suive. Pour ôter tout espoir à Jean, il lui écrit un mot dans lequel il lui dit que le prétendu amour de Marie n'était qu'une fiction politique puisque la jeune fille n'avait jamais aimé personne autre que lui et le suivait de bon vouloir dans ses pérégrinations aventureuses.

Le coup est terrible pour Jean. Il voudrait bien suivre l'aimée, mais il n'a pas l'argent nécessaire. Dans son désespoir, il cherche à dévaliser le coffre-fort de son père qui le surprend sur le fait et, après une scène terrible qui se déroule sous les yeux douloureux de la pauvre mère, le père accepte de pardonner son fils à la seule condition qu'il le suive — comme lieutenant des Hussards — dans l'imminente campagne.

Jean se trouve maintenant sur le front de combat, mais la duchesse de Dantzig tremble pour le sort de son enfant et veut le suivre. N'est-elle pas, elle aussi, un soldat de la grande armée ? Sur ces entrefaites, les Prussiens attaquent les troupes du Général Marmont, il faut vivement avertir le Général Oudinot qu'il envoie de suite la cavalerie de Kellermann pour repousser l'attaque et c'est Jean qui est destiné à porter l'ordre. Mais le hasard le met face à face avec son rival arrivé lui aussi au front dans l'intention d'assassiner Napoléon. Tombé en un guet-apens, Jean est prêt de succomber lorsque sa mère arrive à temps pour le sauver, elle tue d'Abzac et délivre Jean qui vient de retrouver Marie. A cette dernière, la pauvre mère narre la trahison du mari de la jeune femme. Malheureusement le retard a été fatal. Oudinot qui n'a pas reçu l'ordre en temps nécessaire n'a pas envoyé les renforts et les Français ont été battus.

Jean est mis aux arrêts, puis en Conseil de guerre et condamné à mort. Mais la pauvre mère sauve une seconde fois son enfant. Par un ingénieux stratagème, il réussit à s'enfuir. Le sort, cette fois, vient à son aide. Il arrive à découvrir le plan d'attaque des ennemis et réussit à l'éventer, tandis qu'une estafette court au quartier général, il parvient, à la tête de quelques hommes à tenir ferme les avant-gardes. La France est victorieuse, mais le fils de Madame Sans-Gêne a payé de sa vie la victoire. Napoléon qui est venu congratuler le Maréchal Lefebvre, donne à l'ancienne blanchisseuse la croix de la Légion d'honneur afin qu'elle la mette elle-même sur la poitrine de son fils réhabilité par l'héroïsme de sa mort.

Voilà en quelques mots, la trame de cette magnifique vision historique présentée par la Maison Gaumont. L'œuvre est montée avec un soin des détails, un luxe très sûr des reconstitutions et une interprétation en tous points remarquable.

Ad. M.

L'ALMANACH DU CINÉMA !

Paramount

HÉLIOTROPE (d'après la nouvelle de Richard Washburn, Mise en scène de Georges D. Baker). — Dans un couvent de la Virginie vit Alice Hale, une jeune et charmante orpheline que sa compagne et amie, Marguerite Andrews, fille d'un riche industriel de Chicago, invite à passer les vacances chez ses parents. Après deux mois d'un séjour familial enchanteur, le frère de Marguerite s'éprend d'Alice et les fiançailles sont annoncées.

Dans une prison de New-Jersey est enfermé depuis quinze ans un certain Harry, ex-gentleman cambrioleur jadis célèbre. On l'avait autrefois surnommé « l'Homme à l'Héliotrope », car sa boutonnière était ornée de cette fleur et son mouchoir saturé de ce parfum. Ce parfum avait du reste causé sa perte, car il avait permis à la police de l'identifier et de retrouver sa trace.

Polo, un ami intime d'Harry, son ancien complice redevenu honnête, lui écrit régulièrement et lui donne des nouvelles de sa fille qui n'est autre que « l'orpheline » en question. Harry fait en effet secrètement élever cette enfant, la dernière lueur de beauté qui éclaire sa vie de forçat. Il s'est arrangé de façon à ce qu'elle ignore toujours ses origines, et se croit orpheline. Et maintenant, Harry apprend que sa fille chérie va épouser le fils d'un millionnaire, il est au comble de ses vœux.

Fernande Roche, ex-épouse d'Harry et mère d'Alice qu'elle a jadis abandonnée dès l'incarcération de son mari, fut, elle aussi, une aventurière d'envergure qui s'est maintenant peu à peu dégradée. Elle vit dans un hôtel meublé où précisément Polo a sa chambre.

Ce matin-là, dans sa prison, Harry apprend par une lettre de Polo que Fernande a tout découvert et qu'elle se prépare à soutirer de l'argent à la famille du fiancé d'Alice, sous la menace du scandale qui ne manquerait pas d'éclater si elle révélait les véritables origines de la soi-disant orpheline. Harry entre dans une fureur inexplicable et veut briser les barreaux de la cellule qui s'interposent maintenant entre lui et la sécurité de son enfant. Le Directeur de la prison, homme débonnaire au grand cœur, le prend en pitié et plaide sa cause auprès du Gouverneur qui, après une scène d'un pathétique intense, signe l'élargissement d'Harry sous l'expresse condition que jamais Harry ne fera de mal à sa femme.

Libre enfin, Harry combine tout un plan étrange... Redevenu un élégant gentleman, la boutonnière fleurie de l'éternel héliotrope, il se glisse dans l'hôtel où sont descendues la famille Andrews et Alice, venues à Chicago pour les achats du prochain mariage. Dans ce même hôtel, Fernande est déjà arrivée. Alors Harry commence de faire sentir à son ex-femme sa présence invisible de la plus mystérieuse façon, et Fernande

est d'autant plus affolée qu'elle se croyait en sécurité, à l'abri de son mari exécré. C'est tantôt un billet énigmatique parfumé à l'héliotrope qu'une main invisible glisse sous sa porte, tantôt un pot d'héliotrope qui s'étale sur la table de sa chambre, porté par une invisible personne... Un

Le silence anonyme retombe sur ce drame, tandis qu'Alice gravit les marches de l'autel où la conduit son fiancé, ayant sans s'en douter, côtoyé la plus lamentable tragédie, dont pas un instant, l'aile sombre n'a effleuré son front radieux. W. B.



FR. BURTON dans « Héliotrope ».

bouquet d'héliotrope qu'un groom dépose sur sa table au restaurant, etc...

Fernande, véritablement traquée par l'invisible, commence à perdre son sang-froid, persuadée que si l'homme qu'elle a fait jadis arrêter est maintenant en liberté, il finira par la tuer. Elle fuit d'hôtel en hôtel, mais le cercle d'obsession se resserre plus étroitement chaque jour. Sa raison chancelle, et, finalement, un beau soir qu'elle est littéralement hallucinée, Harry surgit devant elle. Elle le poursuit, le rejoint dans sa chambre et l'abat.

C'est tout ce que voulait Harry. Polo est témoin du crime. La police arrête Fernande et, au moment de mourir, Harry murmure :

— Je ne pouvais vous tuer, puisque j'avais promis au Gouverneur de ne pas attenter à vos jours, mais on va vous arrêter pour meurtre, ainsi vous serez désormais hors d'état de nuire à mon enfant chérie.

Fernande a perdu la raison et elle est internée dans une maison d'aliénés. Un simple fait-divers relate le crime « dû à la folie d'une inconnue » qui a tué un voyageur dans un Palace...

PATHÉ-CONSORTIUM

CARNAVAL TRAGIQUE (Drame de la Vie de Bohème, par Adelqui Millar, mise en scène de M. Doxat-Pratt). — Une comédie dramatique d'une simplicité qui aurait pu être touchante. C'est l'histoire d'un peintre, dans la misère, qui aime une petite ouvrière, laquelle devenue célèbre, et veut la reprendre quand il la revoit, vêtue de somptueux atours. Il va même jusqu'au crime, car la robe décollée de la jeune femme lui a rafraîchi la mémoire et a provoqué en lui un renouveau d'amour...

Hélas ! on croirait que ce film, mal découpé, l'a plutôt été dans ses parties essentielles. Pourtant il est bien joué et sa mise en scène est soignée.

LA FERME DU CHOQUART (D'après le roman de Cherbuliez, mise en scène de Jean Kemm (S. C. A. G. L.). — Voilà un vrai film français, un bon, dont la mise en scène est

nature, et sans aucune de ces somptuosités inconnues du commun des mortels et dont on gave le public sans cesse depuis quelque temps.

Une ferme, les bois, la plaine, un moulin, tel est le décor ; on n'en sort pas sous un prétexte quelconque ; mais si l'on y reste, du moins chaque scène nouvelle est-elle un tableau délicieux et délicat, un coin merveilleusement choisi avec un goût sûr par un metteur en scène qui est un artiste dans toute l'acception du mot.

Jean Kemm n'a pas cherché des choses abracadabrantes, il a situé son action là où elle devait se dérouler, — il l'a bien choisie — et c'est là qu'il a fait évoluer des artistes qui, tous sans exception, ont la compréhension exacte de leurs rôles.

Ce scénario n'est pas très compliqué : La fille d'un aubergiste âpre et rude veut et arrive à se faire épouser par le riche fermier Paluel. Une fois installée dans la place, elle veut régner en souveraine malgré la volonté de la mère du fermier et évince méchamment la toute petite Mariette qui, recueillie généreusement, est devenue l'indispensable intendant. Dès cet instant, le drame se déroule et l'heure arrive où l'intrigante en est réduite à se tuer.

Autour de cette action simple, mais très dramatique fourmillent des quantités de détails charmants.

Jean Kemm a choisi ses interprètes avec précision.

La vedette, c'est Geneviève Félix, qui n'a pourtant qu'un rôle de second plan. Mais avec quel art elle a composé sa « petite paysanne » simple et douce. Quelle science et quelle mesure déjà !

Geneviève Félix n'est pas le moins du monde « théâtre ». Mais elle est tout à fait cinéma : il n'y a dans ses attitudes, dans ses gestes, la moindre faute. C'est, malgré son jeune âge, la grande artiste française, mélange charmant de Pickford et de Grandais.

L'artiste de premier plan, c'est Mlle Marie Marquet, applaudie hier au théâtre et qui a sa place tout indiquée au cinéma. C'est la première fois que je la vois dans un grand rôle et j'espère que ce ne sera pas la dernière. Elle est vraiment très belle.

Du côté des hommes, un artiste se détache. C'est *Mévisto*. Celui-là a une « gueule », passez-moi l'expression, et si on sait l'utiliser, on aura fait au cinéma une excellente recrue.

Les autres rôles sont tenus par Mme Jane Even, MM. Warrennes, Aldebert et Escande. Tous sont bien.

Il convient de féliciter ici M. Jean Kemm, metteur en scène consciencieux, adroit, un des bons artisans du film français qui, enfin, reprend sa place au soleil.

LUCIEN DOUBLON.

Retenez maintenant

L'ALMANACH DU CINÉMA
qui paraîtra en Janvier

FILMS ERKA

L'ÉVEIL DE LA BÊTE (Comédie dramatique, d'après l'œuvre de Catherine Henry). — Dans un grand restaurant de nuit de New-York, quelques jeunes gens du monde ont prié à souper quelques jeunes filles de leur condition.

Parmi celles-ci, Blanche Davis rayonne par sa beauté capiteuse qui, chez tous les hommes, éveille des désirs.

Le charme de Blanche est irrésistible et, cependant, elle possède une âme sentimentale, aimante et modeste.

Pendant qu'un des jeunes gens lui fait une cour assidue, un homme d'un certain âge, accompagné d'une femme de libres mœurs, a gagné un cabinet particulier qui donne sur une galerie ayant vue sur la salle. C'est le père de Blanche, Wesley Davis. Très travailleur, très riche et de mœurs plutôt dissolues.

Sur ces entrefaites, les jeunes gens quittent le cabaret et Blanche rentre chez elle accompagnée de Fletcher, un des convives. Ce dernier pénètre avec elle dans le salon des Davis et, affolé par la beauté de sa compagne, la prend de force dans ses bras et l'embrasse. Wesley, qui est rentré sur ces entrefaites, voit la scène d'un œil calme, car il croit sa fille fiancée à Fletcher, qui peut ainsi opérer une honorable retraite.

Dès son départ, Blanche nie qu'il y ait promesse de mariage entre elle et le jeune homme. Son père, irrité, lui reproche alors d'exciter sciemment les convoitises par son manège. Blanche proteste. Son père la frappe et sa mère vient la prendre dans ses bras pour la soustraire aux brutalités de Wesley.

Le lendemain, nous assistons à une scène chez la femme légère que Wesley a pris comme maîtresse temporaire. Cette dernière, poussée par un individu douteux, son commensal, décide de faire chanter Davis. On la voit, en effet, arriver chez son amant et le menacer de révéler sa liaison à son épouse. Wesley prend son carnet de chèques, inscrit un fort chiffre sur une feuille et la tend à sa maîtresse. A ce moment même, Blanche rentre dans la pièce, prend le chèque et le déchire. Puis, sans échanger une parole avec son père qu'elle domine du regard, elle quitte la pièce, va trouver sa mère et lui annonce son intention de quitter la maison.

Suit le départ de Blanche. Dans le hall de la gare, elle rencontre son père qui veut lui donner de l'argent. Blanche refuse. « Désormais, vous êtes morte pour moi », lui dit Wesley.

La jeune fille a gagné la Californie où elle a pris un autre nom. Elle écrit à sa mère. Implacable, Wesley a intercepté les lettres et les a brûlées. Il réserve tous ses soins à Clara, son autre fille, très gamine, très espiègle, dont le caractère correspond mieux au sien.

Blanche, à San-Francisco, est devenue la secrétaire d'un homme d'affaires impertant. Martin Husson. Ce dernier, plein de cœur.

sentimental, n'a pu voir Blanche sans l'aimer, mais ne le lui a jamais dit, parce qu'il s'est aperçu qu'elle aimait James Randolph, son jeune associé.

James Randolph partage également cet amour. On les voit un jour, dans une promenade à la campagne, échanger le baiser de fiançailles et se promettre le mariage.

Mais James vit avec sa mère gravement malade qui a besoin des soins les plus dévoués. Il lui présente Blanche et celle-ci se rend compte que son mariage ne pourra avoir lieu que lorsque la mère de James sera complètement rétablie. Cette attente énerve Randolph. Blanche, de son côté, pense aux tentations qui peuvent assaillir l'être qu'elle adore et, pleine de confiance, elle se donne à celui qu'elle aime.

Mais, hélas, le plus grand don est méprisé quand il n'excite plus la convoitise. L'affection de James pour Blanche se ralentit malgré les reproches de Husson qui lui rappelle les devoirs qu'il a envers la jeune fille.

— Tout esclavage m'est odieux, dit Randolph.
— Blanche sera donc sacrifiée à votre mère.
— C'est vous qui aimez Blanche ! dit James et Husson avoue son amour sans espoir.

Cette scène se passe au restaurant. Pendant ce temps, la jeune fille est auprès de Mme Randolph qui, prise d'une grave syncope, meurt dans ses bras, en lui donnant une bague de famille comme gage de fiançailles avec son fils.

Nous retournons dans le restaurant où Husson continue sa conversation avec Randolph, qui ignore tout des événements qui se passent chez lui. Nous voyons arriver Wesley Davis, à qui son médecin a ordonné le repos en Californie.

Il est accompagné de sa fille, Clara. Comme Wesley est un client de Husson, il vient s'asseoir à sa table. James se fait présenter et l'on s'aperçoit que Clara produit sur lui une très grande impression.

Quelque temps se passe. L'amour s'est accru entre Randolph et Clara sous l'œil approbateur de Wesley, qui offre une grosse situation à New-York à celui qu'il considère comme son futur gendre.

James annonce son départ à Blanche qui, douce et patiente, ne se doutant de rien, le laisse partir. Il va faire ses adieux à Husson, qui lui dit : « Vous êtes en train de commettre une mauvaise action. »

Les mois s'écoulent. Blanche reçoit des télégrammes quotidiens, mais jamais de lettres. Elle souffre, bien que Husson cherche à arrêter tout soupçon dans son esprit.

Il reçoit à ce moment une lettre de James. « Prévenez Blanche que j'épouse Clara. » Plein de décision, Husson part à New-York avec sa protégée.

Dès l'arrivée du train, il se rend chez Randolph et lui annonce que Blanche, qu'il n'a prévenue de rien, l'a accompagnée. « Je me marie demain, lui déclare James. — Oui, dit Husson, mais avec Blanche. »

Or, quelques jours auparavant, Wesley a confessé son gendre, qui lui a avoué sa liaison. Le père, ne pouvant s'imaginer qu'il s'agit de sa fille aînée, a remis à James un chèque important en lui disant que l'argent fait tout, même avec les femmes les plus éprises. Sur le talon du chèque, il a écrit ces mots, pensant à Clara : « Pour le bonheur de ma fille. »

James vient rendre sa visite à Husson. Il trouve Blanche qui comprend immédiatement la situation en voyant le visage tourmenté de celui qu'elle aime. Elle est trop fière pour discuter et lorsque, dans son égoïsme inconscient, James lui donne le chèque, elle le prend en disant amèrement : « C'est un souvenir qui sera joint à vos lettres d'amour. » James s'en va. Blanche alors regarde le chèque, aperçoit la signature de son père et s'évanouit.

Le lendemain, c'est la solennité mondaine du mariage de James. Wesley, qui vient d'avoir une attaque d'apoplexie, ne pouvant suivre le cortège, reste chez lui, Blanche vient le voir. Elle se présente à lui dans son cabinet de travail.

— Vous avez dit que je déshonorais votre maison, s'écrie Blanche, c'est vrai, car mon amant vient de me payer avec ceci !

Et elle tend le chèque à Wesley dont les yeux se portent sur le talon de la feuille où ces mots se lisent : « Pour le bonheur de ma fille. » Il comprend son infamie. Le remords l'étreint. Comment pourra-t-il réparer le mal qu'il a fait ? Blanche est allée retrouver sa sœur, prête à partir pour la célébration du mariage. « Je mourrai, dit Clara, si je perds mon fiancé. » James rentre à ce moment et se trouve entre les deux sœurs. Clara quitte la pièce et Blanche dit à Randolph : « Ne craignez rien, mais j'espère que vous commencez à comprendre que tout se paie ici-bas. »

Cependant, Wesley s'est rendu compte du martyre de sa fille aînée à laquelle il a tout pardonné. Il veut que ce soit elle qui s'unisse à James.

— Pourquoi briser un deuxième cœur, dit Blanche, il faut laisser aller la vie.

Et, en compagnie de son père, du haut d'une galerie, elle regarde passer le cortège que précèdent James et Clara.

Quelque temps s'est passé, amenant l'adoucissement des douleurs, une paix durable peut-être...

Husson est revenu à New-York dans la famille Davis. Ses sentiments n'ont pas varié, son cœur tendre et fidèle attend toujours et l'on devine que Blanche exaucera peut-être cette tenace et douce espérance.

L'Almanach du Cinéma

publiera les adresses

des principaux artistes français et étrangers.

Prix : broché, 5 fr. ; relié, 10 fr.

Cinématographes Harry

LE JOCKEY DISPARU (Comédie dramatique, mise en scène de M. Jacques Rivén). — Ceci est un film français, d'une formule assez nouvelle, encore qu'il évoque, par instants — mais c'était fatal — certains films sportifs déjà applaudis, tels que *Lady Love*, *La Casaque Verte* et *Jim Blackwood jockey*. Je m'empresse de dire que, seul, le milieu où se déroule en partie l'action — turf, écuries de courses, etc. — rappelle ces films étrangers, et que le scénario du *Jockey disparu* est très français. Au surplus, il y a des jockeys dans de nombreux pays, des courses de chevaux par conséquent, et l'aventure que voici est de partout. Pourtant, c'est à Maisons-Laffitte que nous faisons connaissance avec l'entraîneur Ralph Smith, sa fille Nelly et le jeune propriétaire vicomte Jacques de Savigny.

Le vicomte, fort épris de la fille de son entraîneur, n'hésite pas à venir surveiller lui-même l'entraînement de ses chevaux. Nous le voyons au début du film s'occuper beaucoup de *Pretty Polly*, la jument sur laquelle tout le monde fonde les meilleures espérances pour le prochain Prix du Président.

Malheureusement, le neveu de Smith, Edward Brockwell survient sur ces entrefaites, avec le désir d'épouser Nelly. En s'apercevant de la tendresse qu'a inspirée à celle-ci le vicomte, il jure

GILBERT DALLEU

Originaire de l'Allier, Gilbert Dalleu débuta voici quelques années sur une scène parisienne. Ayant acquis une certaine expérience, et après de nombreux efforts, cet artiste consciencieux se fit remarquer, notamment dans *La Vie publique*, *Timon d'Athènes*, *La Rabouilleuse*, d'Emile

de se venger et, grâce à la complicité d'un certain Marc de Wentzel que Savigny a surpris trichant au jeu, il parvient à capturer le jockey Neil Hogan le jour même où celui-ci doit courir sur *Pretty-Polly*.

Affolé de ne pas voir son jockey, Savigny part à sa recherche en compagnie de Nelly et finit par le découvrir ligoté dans une cabane, au cœur même des bois de Saint-Cloud. Il le délivre, mais trop tard; la course a été courue, *Pretty-Polly*, montée par un jockey maladroit, s'est fait battre et Savigny a perdu toute sa fortune.

Bien entendu, le vicomte apprendra un peu plus tard qu'il doit sa ruine à la vengeance combinée d'Edward et de Wentzel, lequel a racheté son écurie. Il parviendra à démasquer les deux misérables : le premier se tuera en automobile et le second sera arrêté le jour même de la « Coupe d'Or » où *Pretty-Polly* victorieuse rapporte enfin à Savigny sa fortune perdue.

Et le vicomte triomphant épousera la douce Nelly. Je le répète, ce film fort divers est excellent. Il plaira non seulement à tous les amateurs de courses (et je crois qu'ils sont nombreux !) mais encore à la foule, tout entière, grâce à une mise en scène fort ingénieuse d'un tout jeune homme, M. Jacques Rivén, et à une interprétation impeccable constituée par l'exquise Louise Colliney, le parfait M. Angely, le talentueux Constant Rémy et M. Georges Lannes.

Je crois pouvoir affirmer que *Le Jockey disparu* sera l'un des prochains... favoris du public français. **LUCIEN DOUBLON.**

Fabre; *Le Domaine*, de Lucien Besnard; *Biribi*, de Georges Darien et Lauras.

Au cinéma, nous avons pu apprécier son jeu sobre et précis dans *L'Honneur* (Film d'Art); *Le Comte de Monte-Cristo*, avec Mathot; *Travail*, avec le même; *L'Agonie des Aigles*, de Bernard Deschamp et *Le Sang des Finaël*, de Monca.



Cl. Harry

LOUISE COLLINEY

dans le « Jockey Disparu »

COURRIER DES "AMIS DU CINÉMA"

Cette rubrique est exclusivement réservée à nos Abonnés et aux "Amis du Cinéma"

L'As des As. — Adressez-vous à un relieur de votre ville.

Zhys-zhis. — 1° Mais qu'est-ce que cela peut bien vous faire que Mme R... soit la femme légitime ou non de M. X... ? 2° *El Dorado* a été tourné en Espagne.

Petite Princesse. — 1° William Hart vient d'avoir 45 ans; 2° *Pollyanna* est un bon film.

Freddy. — J'accorde ma sympathie d'abord à tous les membres de l'A. A. C., ensuite à... ma machine à écrire, car elle est douce, ne fait presque pas de bruit et me rend de grands services!!!

Jack. — *L'Almanach du Cinéma* sera en vente fin janvier; vous le trouverez dans tous les kiosques de tous les boulevards et de toutes les gares, ainsi que chez tous les libraires de toutes les villes! Il sera tiré à 50.000 exemplaires minimum.

Marcel, Valence. — 1° Puisque vous ne pouvez pas résister à l'envie d'écrire des scénarios, faites-en!... mais ne comptez pas trop dessus pour vivre! 2° Je doute que ce Monsieur vous réponde, car un metteur en scène a bien autre chose à faire que de donner des conseils aux aspirant-scénaristes.

Glaçon russe. — 1° J'aime beaucoup Geneviève Félix, car c'est une des rares ingénues de l'écran français qui symbolise à merveille la jeune fille de notre pays.

A. A. C. 602. — 1° Nous vous avons bien envoyé l'insigne commandé; 2° nous ne faisons aucun envoi contre remboursement; voir réponse à Jack.

Miss Thérièse. — Oui, Jaque Catelain est un très joli et aimable garçon, un tout petit peu trop efféminé, à mon avis; néanmoins, c'est un grand artiste qui comprend le cinéma.

A. Dufour, Creil. — Avons bien reçu votre abonnement; merci.

D. N., 16, Alger. — 1° Cet entrefilet ne vous concernait pas; 2° si cela vous est plus commode, nous acceptons; 3° Niles Welch était le partenaire d'Enid Bennett dans *Le Verdict*; cet artiste est né aux Etats-Unis à Hartford, a fait du théâtre pendant 4 ans, puis a tourné successivement pour World C°, Universal, Pathé, Goldwyn, Famous Players, Metro. Ince, Vitagraph et Selznick; adresse: Niles Welch, Care of Selznick Pictures C°, 729, Seventh Avenue, New-York City (U. S. A.).

R. Lucien, Châtellerauld. — Mais, Mademoiselle, je suis toujours de bonne humeur et les artifices que vous employez sont inutiles; d'ailleurs, n'est-ce pas mon ami Chevalier qui nous a appris « qu'il fallait tout prendre avec le sourire »?! 1° Vous avez pu voir Rolla Norman dans *Tout se paye* et *La Proie* (rôle de Jack Watson).

Grange. — 1° Le prochain ciné-roman de *Cinémagazine* sera *L'Empereur des Pauvres*, film qui sera bientôt édité par Pathé-Consortium, en 6 époques.

Fleur de Neige. — 1° Oui, vous pouvez m'écrire; 2° voir réponse à Jack.

Jacques Clère, Paris. — Nous pouvons vous fournir de suite les emboîtages des 4 premiers trimestres.

Edward, Simone Diétricht, Milady, Hélène de la Seiglière, Cinédonor et William Fox. — Veuillez vous reporter aux précédents « courriers », car j'ai répondu maintes et maintes fois à ces questions.

Solanne 13. — Dolorès Cassinelli était l'héroïne du *Voile du mensonge*.

Ritta. — Le prochain film de Fatty que nous verrons en France est intitulé *Les Millions de Fatty*; cette production, adaptée par Arthur Wood d'après la nouvelle de George Barr Mc Cutcheon, a été réalisée par Joseph Henabery; en voici la distribution: Roscoe Arbuckle (*Fatty Brewster*), Jeanne Acker (*Barbara*), Betty

Ross Clarke (*Peggy*), Charles Ogle (*Capitaine Drew*), Freddy Huntley (*M. Brewster*) et James Corrigan (*Hildebrand*).

Hollé. — 1° M. Emile Chautard est né à Paris. Il a d'abord joué les jeunes premiers sur les principales scènes parisiennes et a débuté au cinéma comme metteur en scène chez Eclair. Ensuite, il est parti aux Etats-Unis et a réalisé quelques films pour C. K. Young Productions, Pathé, World C°, Famous Players-Lasky, etc. *Les Cinématographes Harry* vont éditer prochainement *Le Mystère de la Chambre jaune*, un des récents films qu'il a mis en scène aux U. S. A.; 2° M. Emile Chautard, c/o Ziegfeld Cinema Corporation, Delmonico's, Fifth Avenue and 44th Street, New-York City (U. S. A.).

Ballot. — 1° Harrison Ford, Lambs Club, 130 West, 44th Street, New-York City (U. S. A.); cet artiste mesure 1 m. 77.

Gnomis. — 1° Je ne pense pas; 2° oui.

C. 6 H 12. — Seriez-vous un composé chimique, par hasard? 1° Pas mal votre description de la Rédaction de *Cinémagazine*; 2° je n'ai pas vu *Les Mystères de Paris*; 3° voir recensement de Marcel Levesque dans le N° 15.

Lulu. — Une erreur d'impression m'a fait dire que Charles Vanel habitait au 23, boulevard Pasteur, alors que c'est 28.

Irène. — Vous avez pu voir Marguerite Clark dans *La Fugitive*, *Trois maris pour une femme* (rôle de Sylvia Weston), *Daisy mariée*, etc.; cette artiste a 34 ans et est mariée avec M. H. P. Williams.

Pépée. — 1° *Beauté fatale* est une production assez ancienne réalisée par André Hugon et interprétée par Marie-Louise Derval. Ferdinand Mailly et Henri Bosc; 2° vous avez pu voir le regretté Aurèle Sydney dans *Le Retour d'Ulton*, *La Course à l'Abîme*, *Le Secret de la Nuit*, *Le Mystère des trois Boutons*, *L'Homme de l'au-delà*, etc.; si mes souvenirs sont exacts, cette série de films d'aventures était éditée par Gaumont.

Babylas. — Le roman de Daniel Lesueur: *Le Masque d'Amour*, a été filmé il y a quelques années par René Plaissety, qui avait choisi comme interprètes: Lagrenée (rôle de M. Hervé de Ferneuse), Charlier (*Sormères*), Suzanne Delvé (*Françoise de Plesmann*), Milo (*Joë Escaldas*), Germaine Dermoz (*Comtesse de Ferneuse*), Dolley (*Prince de Villinaen*), Grumbach (*Mathurine Gaël*), Barry (*Anne-Marie Gaël*), Mevisto (*Mathias Gaël*), Escoffier (*Marquis de Valcor*), Serana (*Espéria*) et Dangeville (*Micheline de Valcor*).

Ellen Huchin. — 1° Pour *l'Almanach du Cinéma*, vous pouvez souscrire dès maintenant; 2° oui, mais plus tard; 3° Louise Huff, Care of Associated Producers, Inc., 729 Seventh Avenue, New-York City (U. S. A.).

IRIS.

Pour correspondre entre "Amis"

Nous publions sous cette rubrique les noms et adresses des membres de l'Association des Amis du Cinéma désireux d'entretenir une correspondance avec d'autres « Amis » ayant le même désir.

M. Maurice Mangeat, Usine Baletto, à Scionzier (Haute-Savoie).

Mlle Suzanne Buquet, 56, rue Royale, à Orléans, désire particulièrement correspondre avec Mlle Nell-Lit.

Mlle Berthe Mangeat, 13, rue des Fleurs, à La Chaux-de-Fonds (Suisse).



Jacqueline Logan.

CONTINUANT à enrichir sa brillante constellation d'étoiles, nous apprenons d'Amérique que la Goldwyn Pictures vient de s'attacher au prix d'un mirifique contrat, Jacqueline Logan. L'excellente artiste paraîtra prochainement dans une œuvre nouvelle aux côtés de Lon Chamey, le puissant et remarquable interprète de *Satan*, que les Films Erka nous ont présenté.

Anne d'Autriche en tournée.

NOUS apprenons que Mme Jeanne Desclos (la reine des *Trois Mousquetaires*), va partir prochainement pour une grande tournée théâtrale à travers la France avec trois belles pièces de son répertoire : *L'Ami Fritz*, *Miette*, et *Les Conquérants*. Si tous les admirateurs du film des *Trois Mousquetaires* viennent au spectacle, la tournée ne peut manquer d'être fructueuse.

Films d'occasion.

DIMANCHE dernier en flânant au fameux « Marché aux puces » de la Porte Clignancourt, notre attention fut attirée par l'éventaire d'un vieux bonhomme qui mettait en vente, à côté de hardes incommensurables, une assez grande quantité de films usagés en tas. Les amateurs étaient assez nombreux et se succédaient régulièrement. Les prix étaient très modestes, deux sous les dix mètres ! Nous eûmes la curiosité de questionner quelques-uns des acheteurs, tous étaient des amateurs de cinéma qui se réjouissaient d'emporter chez eux des fragments de pellicules. Un ouvrier nous montra triomphalement une bande de Max Linder qu'il n'aurait pas cédée pour vingt francs. Une jeune fille nous dit qu'elle venait régulièrement chaque semaine et qu'elle était arrivée ainsi à se constituer à peu de frais une collection pittoresque. Signalons le marchand à nos lecteurs que la chose

pourrait intéresser. Disons toutefois qu'il n'a pas des films tous les dimanches et que, souvent, les amateurs reviennent bredouilles. Le vendeur de bandes cinématographiques se tient dans le terrain vague qui se trouve à gauche après être sorti par la porte Clignancourt.

Un exemple à suivre.

UN grand cinéma de la banlieue la plus immédiate de Paris eut, l'autre vendredi, la mauvaise inspiration de donner à ses fidèles habitués, un film de qualité plus que médiocre, un vrai navet, pour employer un terme de métier. Cette bande abracadabrante avait tous les défauts des films à épisodes américains sans en avoir les qualités, mauvaise photographie, mauvais acteurs, scénario stupide, décors indigents. Qui plus est, le film avait subi de sombres coupures et l'on n'avait même pas pris la peine de faire les plus élémentaires raccords. La bande était, malgré tout, d'une belle longueur : 1.800 mètres pour le moins ! Le public parut se rendre compte que le propriétaire de l'établissement avait loué le film à un prix ridicule de bon marché — encore trop cher pour ce que ça valait — et les réflexions gouailleuses commencèrent à se donner libre cours. Bientôt, des coups de sifflets retentirent, puis ce furent des cris « Assez ! On se moque de nous ! » La fin fut accueillie par les huées. A la sortie, bon nombre de spectateurs allèrent trouver le directeur du cinéma et lui firent part de leur mécontentement. Le lendemain, l'établissement donnait un autre film loué en hâte. Nous ne saurions trop encourager les « Amis du Cinéma » à protester de la sorte, toutes les fois qu'un mauvais film passe dans un établissement ; c'est au public à faire sa police lui-même et à montrer qu'il n'est pas dupe. On siffle au théâtre quand la pièce ou les acteurs sont mauvais, pourquoi n'agirait-on pas ainsi quand le film est par trop inférieur ?

Tous les Samedis

“ LE JOURNAL AMUSANT ”

Le Numéro : 1 franc

La Maison qui n'est pas... comme ailleurs !

C'EST...

L'UNIVERSITÉ CINÉMATOGRAPHIQUE

4 et 6, Rue Coustou, PARIS (Place Blanche) - Tél. : MARCADET 25-04

Là, dans un studio charmeur, dans des décors d'enchantement, sous des lumières tamisées : ON TRAVAILLE !

On y apprend TOUT ce qu'il faut vraiment savoir, comprendre et traduire pour devenir une...

“ Vedette de l'Écran ”

Tous les jours (sauf le Samedi et le Dimanche), de 9 heures à 12 heures et de 4 à 7 heures. Programme et tarif franco. — Cours d'ensemble et leçons particulières. Cours spécial populaire le soir, les Mardis et Jeudis, de 20 h. 30 à 22 heures.

INSTITUT CINÉGRAPHIQUE

Place de la République (18-20, Faubourg du Temple)

Ascenseurs -:- Téléphone : ROQUETTE 85-65 -:- Ascenseurs

Préparation complète au Cinéma dans studio moderne, par artistes metteurs en scène : MM. Nat PINKERTON, F. ROBERT, CONSTHANS, HUGUENET Fils, etc.

COURS ET LEÇONS PARTICULIÈRES (de 14 à 21 heures)

Les élèves sont filmés et passés à l'écran avant de suivre les cours.

Si vous désirez devenir une vedette de l'écran

Si vous désirez savoir si vous êtes photogénique

Si vous désirez ne pas perdre de temps et d'argent

Si vous désirez vous éviter des désillusions : :

Si vous désirez savoir si vous êtes doué : : :

ADRESSEZ-VOUS A NOUS !

NOUS filmons TOUT ; Mariages, Baptêmes, etc.
TOUS, petits et grands, jeunes et vieux, amateurs et professionnels.

Nos opérateurs vont PARTOUT.

ÉCOLE Professionnelle d'Opérateurs
66, Rue de Bondy - Nord 67-52
PROJECTION ET PRISE DE VUES

LA

CREME ACTIVA

"radioactive"

AFFINE LA PEAU
ECLAIRCIT LE TEINT
EFFACE LES RIDES

EN VENTE DANS BONNES PARFUMERIES & GRANDS MAGASINS

Avoir du SUCCÈS, DOMINER, RÉUSSIR

Rêves réalisés grâce au Sachet de NIARKA, parfumé, astral, magnétique, très personnel. FORCE, BONHEUR et REUSSITE en Tout. Not. exp. c. 0 fr. 60, M^{me} G. NIARKA, 131, Av. de Paris, S-Mandé (S.)

COURS GRATUITS ROCHE O I O
35^e année. Subvention min. Instr. Pub. Cinéma, Tragédie, Comédie, Chant, 10, rue Jacquemont (XVII^e). Noms de quelques élèves de M. Roche qui sont arrivés au Théâtre ou au Cinéma : MM. Denis d'Inès, Pierre Magnier, Etiévant Volnys, Vermoyal, de Gravone, Cueille, Térof, etc., etc. MM^{mes} Mistinguett, Geneviève Félix, Pierrette Madd, Louise Dauville, Eveline Janney, Pascaline Germaine Rouer, etc., etc.

A céder, cause santé

G^d HOTEL - CAFÉ - RESTAURANT
ET CINÉMA

Dans centre industriel. Etablissement premier ordre, recommandé T. C. F. 12 chambres meublées. Grande salle des Fêtes, Spectacles et Cinéma pour 1.200 personnes. Bail avant guerre.

Prix 90.000 fr. (partie comptant)

Ecrire : M. Barbier, 1, Rue Nationale, Méru (Oise).

AUX COLLECTIONNEURS

La collection de CINÉMAGAZINE prendra, avec le temps, une grande valeur documentaire. Aussi ne saurions-nous trop engager nos lecteurs à compléter leur collection pendant que cela est encore possible.

Tous les numéros anciens, indistinctement, sont en vente au prix de UN FRANC (franco de port). Joindre à la commande le montant en timbres, billets, mandats ou chèque.

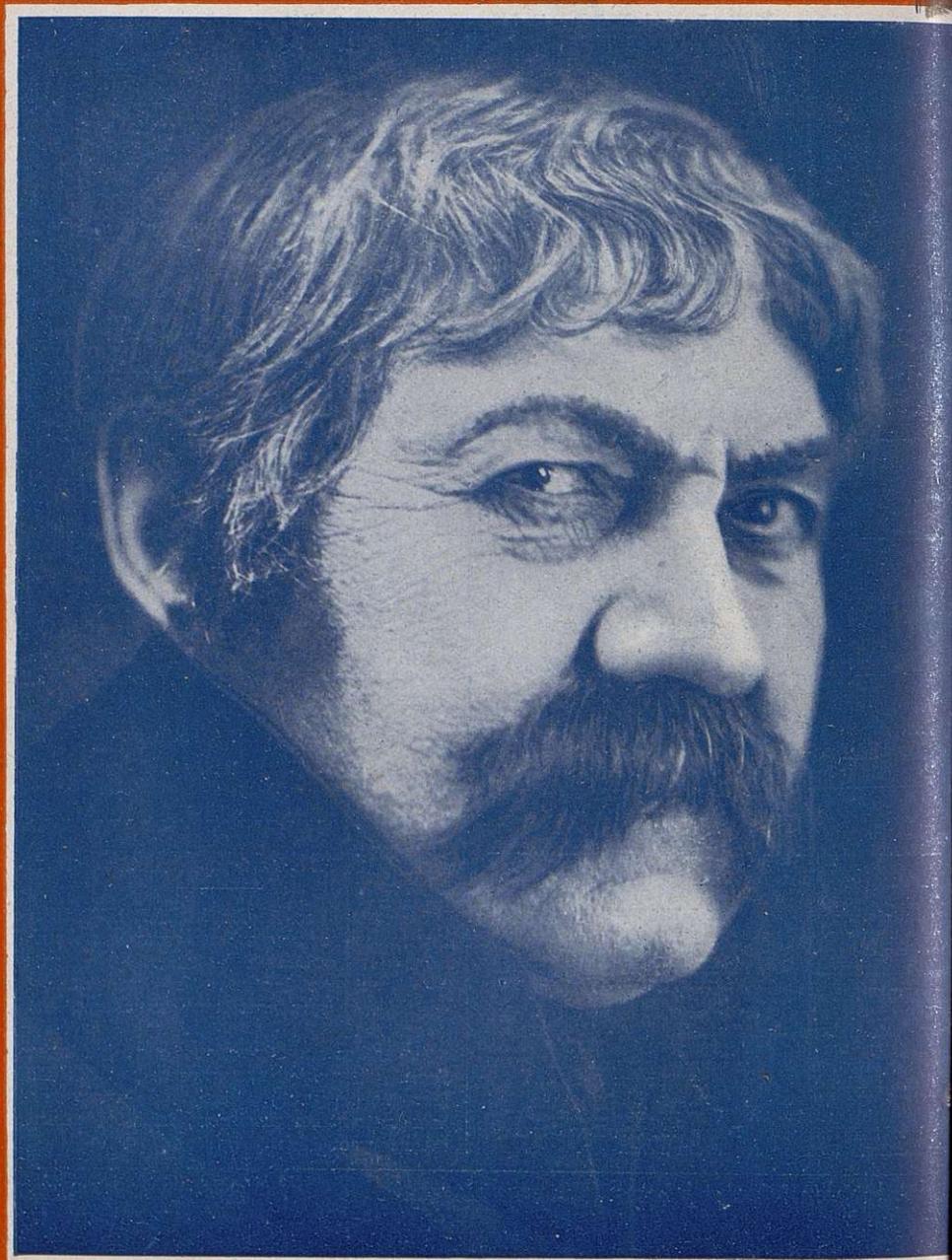
N° 48. — 16 Décembre 1921.

LES TROIS MOUSQUETAIRES

Cinémagazine

PARAIT TOUS LES VENDREDIS

1 Fr.



Gilbert DALLEU

PHOTO PATHÉ-CONSCRITUM